

**LE JOUR, 1948**  
**12 AOÛT 1948**

### **PROPOS SUR LE TRAVAIL**

Toute la notion de labeur est à reviser.

Quand on voit, en si grand nombre, des bourgeois chargés de famille, travailler quatre-vingt heures par semaine pour vivre, on se demande ce qu'on peut bien entendre par "les classes laborieuses". Et le labeur intellectuel est devenu si dur qu'il passe l'autre en difficulté, de loin.

Un préjugé singulier a fait du travail des mains, seul, le vrai travail, alors qu'une activité puissante, d'un autre ordre il est vrai qui engage le corps tout entier et qui laisse un homme épuisé au soir de sa journée, devient comme un luxe discutable et comme une manifestation somptuaire.

Le vocabulaire est plein de ces approximations et de ces trahisons. Mais il n'y a plus de travail servile que celui des flagorneurs et des parasites. Il n'y a plus que ceux-là, grands et petits, qui attendent de la bassesse et de la flatterie la largesse et le pourboire.

Hors de là, tous les travaux ont leur grandeur et ils ennoblissent l'âme ; tous sont dignes de respect. Notre siècle est tel cependant qu'il a mis l'humanité tout entière, sous prétexte de la faire progresser et de l'embellir, au régime des travaux forcés.

L'homme ne travaille plus librement mais sous la contrainte ; ce qu'il fait, c'est trop souvent ce qu'on lui impose et non ce qu'il préfère ou qu'il aime. Et l'épargne qui est le signe de la prévoyance et, dans un sens, le signe de l'altruisme est condamnée par les circonstances et par les faits quand elle n'est pas condamnée par les lois.

Maintenant les classes se rejoignent par la nature des choses ; les unes montent et les autres descendent et rien n'empêche plus que les hommes, à travers l'immense variété de leurs travaux se tendent la main et vivent ensemble, dans l'effort heureux et dans le malheur.

Mais il est temps que la notion de travail s'éclaircisse et que le travail du cerveau soit pris pour ce qu'il est aussi : un travail physique invisible, plus dur que celui des mains.

Et le travail du peintre, du sculpteur, du musicien même est encore un travail manuel, où l'intelligence à coup sûr, l'imagination, la sensibilité et l'art interviennent à tout instant ; tandis que tant de travailleurs du commerce et de l'industrie, comptés parmi les prolétaires ne font à peu près rien de leurs mains.

La vérité est que **tout est travail** à commencer par l'effort du penseur qui, dans l'immobilité, met sa substance grise en mouvement, tandis que son sang, comme celui du marcheur, court plus vite.

Jamais les hommes de toutes les classes n'ont travaillé comme aujourd'hui. Mais plus les responsabilités sont lourdes et la conscience professionnelle en éveil, plus le mérite croît.

Le cas de tous est des plus clairs : s'ils ne travaillent pas, au moins durant de longues années de leur vie, ils meurent.